

T 660, 4

Les Trois médecins

Trois docteurs chirurgiens dans une auberge se disent malins.

— Couper un bras ; je le remettrais le lendemain.

— Arracher un œil ; je le remettrais le lendemain.

— Ôter le cœur ; je le remettrais le lendemain.

[.....]

Enveloppé ça dans chaque serviette.

— Mettez ça en place, dit-on à la servante.

[.....]

Les chiens et chats [l']ont mangé.

[.....]

Elle va à la potence, où des voleurs [avaient été] pendus, prend le bras de l'un, l'enveloppe.

Un œil.

Le cœur d'un cochon.

[.....]

Avec son bras de voleur, l'un met la main sur l'argent du comptoir.

L'autre avec son œil....

L'autre ramassait tout par les chemins.

Recueilli s.l.n.d. auprès de Pauline Paon¹, s.a.i., [É.C. : D'après le dénombrement de 1881, Pauline Pan (ainsi noté), âgée de 13 ans (née en 1868), "élève de l'Hospice de Paris" habite aux Gobets, Cne de Nolay, dans la famille de Jean Ancery, journalier, et d'Anne Thépenier, qui ont accueilli un autre enfant, également "élève de l'Hospice de Paris", Charles Belmont, âgé de douze ans. Lors du dénombrement de 1891, Pauline ne réside plus à Nolay, mais on relève sur la liste nominative de la famille Thépenier, veuve de Jean Ancery, le nom d'Alphonse Paon, 19 mois, avec l'observation suivante : "enfant naturel élevé par charité, né d'une fille de l'hospice déjà élevée par elle"]. S. t. Arch, Ms 55/7, Feuille volante Paon/1.

Marque de transcription de G. Delarue.

Catalogue, II, n° 4, version D, p. 566 (« Incomplet en ce qui concerne l'œil arraché. »)

¹ *Écrit à la plume sous le conte.*